

Et si le siècle dernier est le premier entre tous au point de vue des progrès scientifiques, il ne l'est pas à beaucoup d'autres points de vue.

Ainsi, dans le monde de la philosophie contemporaine, quelle pauvreté là où l'on a voulu se soustraire à l'influence catholique ! On s'est lancé dans des systèmes plus absurdes les uns que les autres ; le rationalisme a tout envahi ; et on en est venu à donner le nom de philosophie à ce qui est tout autre chose. On n'a cherché, dans les différentes méthodes d'éducation, qu'à préparer le jeune homme à se faire le plus promptement possible une position dans le monde. Mais on a oublié de lui apprendre à penser juste, à méditer, à étudier l'essence des êtres ; on a oublié de lui enseigner la véritable philosophie. Aussi quels noms cette prétendue philosophie de notre temps peut-elle présenter à côté de ceux d'un Thomas d'Aquin, d'un Bonaventure, d'un Albert le Grand, d'un Suarez, pour ne citer que les plus illustres docteurs catholiques ?

L'Eglise a pareillement exercé sa bienfaitrice action sur les belles-lettres. Quels sont les écrivains qui ont fait la gloire littéraire des deux grands siècles de Constantin et de Louis XIV, sinon des écrivains catholiques : un saint Ambroise, un saint Augustin, un saint Grégoire, un saint Jean-Chrysostome, un Corneille, un Boileau, un Racine. Du siècle dernier, disait un savant professeur d'une université catholique de France, peu d'œuvres passeront à la postérité : on n'a rien créé, on n'a fait que disséquer, qu'éplucher la création.

Dans le domaine des beaux-arts, la plus grande partie des chefs-d'œuvre, sinon tous, sont dus au génie inspirateur de l'Eglise. L'architecture, dans le roman, dans le gothique, dans le grec, compte ses plus belles productions parmi les églises, les cathédrales et les autres édifices religieux.

La peinture a commencé dans les cloîtres, elle s'est développée sous l'inspiration chrétienne, elle a atteint son apogée grâce au pinceau d'artistes catholiques. Ces grands maîtres de l'art ne visaient plus uniquement à la reproduction des formes extérieures ; ils tendaient à l'expression de l'idéal, du spirituel, du surnaturel. N'est-ce pas à cette influence de l'Eglise que l'on doit un Giotto, un Fra Angelico, un Corrège, un Titien, un Léonard de Vinci, un Raphaël, un Murillo ?

C'est en  
sculpteur, q  
cessera d'ad  
tistes qui fo  
ailleurs n'or

Enfin, la  
cieux, quelle  
religieuse !  
sont redeval

Le disting  
tout ce qu'a  
littérature,  
de la haute  
raient encore  
et là, s'ils so  
ront contemp  
que le génie  
de la puissan  
toutes les fac

Sa Grande  
faveur de l'in  
C'est à l'Eg  
tholiques et fi  
rions été fatal  
aurions cessé  
vérité est atte

Le clergé a  
veloppement de  
notre système  
nos collèges, r  
été fondés, e  
l'Eglise canadi

Certes, quoi  
avons ici en n  
ailleurs. On a e  
de l'instruction  
nationale.

Cette injure  
dien-français es